

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Beyond the Horizon (2009)

Rossano GALANTE (né en 1967)

Fermez vos yeux. Écoutez la pièce *Beyond the Horizon* et imaginez que vous êtes au sommet d'une montagne. Vous regardez l'horizon et vous essayez de deviner ce qui se cache derrière cette ligne qui sépare le ciel et la terre. Un peuple inconnu ? Un monde féerique ? Pour le compositeur américain Rossano Galante, un paysage grandiose, coloré et d'une beauté à couper le souffle s'ouvre au-delà de l'horizon. Est-ce que votre vision est semblable au panorama qu'a voulu évoquer Galante dans *Beyond the horizon* ?

Tout au long de sa carrière, Galante a travaillé dans le domaine musical lié à l'image. Plus précisément, il a orchestré des musiques de plus de 60 films. Il a également composé plus de 50 œuvres, la plupart commandées par des ensembles à vent.

Beyond the horizon est une majestueuse œuvre, d'une durée de cinq minutes, commandée par une fanfare d'une école secondaire du New Jersey. Son interprétation, qui requiert notamment six percussionnistes, exige un élan à la fois héroïque et romantique.

Queen City (1960)

Sylvio LACHARITÉ (1914 - 1983)

Sylvio Lacharité est surtout connu en tant que premier chef de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS). En plus d'avoir été à la tête de l'OSS pendant 30 ans (de 1939 à 1969), il a dirigé l'Harmonie de Sherbrooke de 1944 à 1959 et la Musique militaire des Fusiliers de Sherbrooke de 1946 à 1960. Il a aussi dirigé des orchestres à Québec, Montréal, Toronto et Paris. À partir de 1952, il était parallèlement le professeur de la classe d'orchestre et de direction d'orchestre au Conservatoire de musique de Québec.

Autant à Sherbrooke qu'à Paris ou dans les autres villes canadiennes, Lacharité programmat volontiers des œuvres de canadiennes. Il a d'ailleurs lui-même composé des pièces pour différentes formations musicales et dans divers styles. Il a notamment expérimenté l'atonalité dans son ouverture orchestrale *La Vision d'Ézéchiél* tandis que son hymne *Vive l'Estrie*, sur des paroles de l'abbé Maurice O'Bready, relève de la musique tonale patriotique. Cette œuvre vocale a été publiée par la célèbre maison d'édition La Bonne chanson de l'abbé Gadbois.

En 1960, à sa dernière année à la tête de La Musique des Fusiliers de Sherbrooke, Lacharité a composé la marche régimentaire *Queen City*. Encore aujourd'hui, cette œuvre est jouée à la fin de chacun des concerts des Fusiliers de Sherbrooke. En mars 2001, dans un concert conjoint, l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke avait interprété l'entraînante *Queen City* avec Les Fusiliers. Le titre de la pièce réfère à Sherbrooke, et plus particulièrement à l'expression anglaise « Queen City of the Eastern Townships ».

Ouverture pour une fête académique, op. 80 (1880)

Johannes BRAHMS (1833 – 1897)

Johannes Brahms n'a jamais suivi de formation universitaire menant à un diplôme, mais deux universités lui ont proposé un doctorat honorifique à cause de son immense contribution à la musique classique. Brahms a refusé la distinction offerte en 1876 par l'Université de Cambridge probablement parce qu'il craignait la traversée de la Manche. Trois ans plus tard, une deuxième offre de doctorat honorifique lui est parvenue, cette fois-ci d'une université continentale, soit l'Université de Breslau. Le directeur de musique de la ville, Bernhard Scholz, a précisé à Brahms que l'université s'attendait à une composition orchestrale nouvelle de sa part en échange de l'honneur proposé. Au lieu de composer une symphonie sérieuse traditionnelle, Brahms a plutôt écrit un pot-pourri orchestral basé sur les mélodies de quatre chansons estudiantines, voire des chansons à boire. Ainsi, le mot « fête » revêt une importance beaucoup plus grande que le terme « académique » dans le titre *Ouverture pour une fête académique*. Gageons que les dignitaires de l'établissement ont été déçus lors de la création de l'œuvre en janvier 1881 sous la direction du compositeur !

Après environ deux minutes de musique, trois trompettes entonnent *Wir hatten gebauet ein stattliches Haus* (Nous avons construit une majestueuse maison), un chant protestataire du début du 19^e siècle prônant l'unification de l'Allemagne, qui a été obtenue dix ans avant la création de l'opus 80. Des fragments de la chanson politique *Der Landsvater* (Le père de la nation) sont ensuite entendus. Puis, les bassons introduisent *Was kommt dort von der Höh ?* (Qu'est-ce qui vient d'en haut ?), un chant associé aux fameuses initiations universitaires. L'opus 80 se termine de façon grandiose avec la mélodie de *Gaudeamus igitur* (Réjouissons-nous donc), une chanson qui était considérée à l'époque de Brahms comme l'hymne international des étudiants.

Danses slaves, sélection (1878, 1886)

Antonín DVOŘÁK (1841 – 1904)

Allegretto scherzando ; op. 46, n°2

Allegretto grazioso ; op. 72, n°2

Presto ; op. 46, n°8

Dans les années 1870, les duos au piano et la musique folklorique de l'Europe de l'Est étaient en vogue. Dans ce contexte, il devenait tout naturel pour l'éditeur allemand Fritz Simrock de commander des pièces pour piano quatre mains à un jeune compositeur originaire de la Bohême : Antonín Dvořák. L'avenir a confirmé le flair et le sens aguerri des affaires de Simrock, car la version orchestrale des *Danses slaves*, op. 46, de Dvořák – publiée la même année que la version pour piano quatre mains – a connu un immense succès, ce qui a propulsé Dvořák au rang de compositeur reconnu à l'international. En 1878 seulement, l'opus 46 a été interprété entre autres à Prague, Hambourg, Berlin, Nice, Londres, Lucerne, Boston et New York. Huit ans plus tard, à la suite de l'insistance de Simrock, Dvořák a accepté de composer une autre série de huit *Danses slaves* (l'opus 72). Dans les deux séries, les pièces ne citent pas de folklore, mais restituent l'esprit de certaines danses traditionnelles.

Les orchestres d'aujourd'hui, comme ceux à l'époque de Dvořák, interprètent généralement une sélection des *Danses slaves*, au lieu de jouer l'intégrale. La sélection de Jean-Michel Malouf comprend trois danses. La première (op. 46, n°2), qui alterne une ritournelle nostalgique à des sections enjouées, ressemble à une *dumka* ukrainienne. La deuxième pièce sélectionnée (op. 72, n°2), suave à volonté, s'inspire du *starodavny*, une danse de couple originaire de Lachie, en Moravie. Le troisième œuvre choisie (op. 46, n°8), de forme rondo, s'apparente à une *furiant*, soit une danse tchèque énergique formée d'une alternance de deux mesures en rythme binaire et deux mesures en rythme ternaire.

Les préludes, S.97 (1848 - 1855)

Franz LISZT (1811 - 1886)

Franz Liszt est considéré comme le père du poème symphonique, qui peut être défini en tant qu'œuvre orchestrale, généralement d'un seul mouvement, associée à une idée extra-musicale (comme un texte ou une illustration). Liszt a composé 13 poèmes symphoniques. Son troisième, intitulé *Les préludes*, ne raconte pas une histoire précise, mais transmet une réflexion philosophique à partir d'un texte, publié dans la partition en tant que préface, dont voici la première phrase : « Notre vie est-elle autre chose qu'une série de préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note ? »

Ce texte ne provient pas du poète Alphonse Lamartine comme le suggère une note de la préface, mais de Liszt. Le poème symphonique *Les préludes* a été associé au régime nazi près d'un siècle après sa composition. En effet, la fin triomphante de l'œuvre a été utilisée durant les bulletins de nouvelles de la Seconde Guerre mondiale comme musique qui accompagnait les annonces des victoires nazies. La pièce est aussi reliée à des événements heureux, comme dans le film biographique romancé *Prélude à la gloire* (1950), primé au Festival de Cannes, dans lequel on voit le chef prodige Roberto Benzi diriger à l'âge de 11 ans *Les préludes* de Liszt !

Carmen, extraits (1873 - 1874)

Georges BIZET (1838 - 1875)

Les toréadors, Suite n°1

Intermezzo, Suite n°1

Habanera, Suite n°2

Danse Bohème, Suite n°2

Quel est l'opéra qui est le plus représenté dans le monde ? Selon la banque de données Operabase, *Carmen* de Bizet serait l'opéra le plus interprété cette année, avec 1 235 représentations durant la saison 2024-2025. Lors de sa création en mars 1875, *Carmen* était un opéra-comique, c'est-à-dire qu'il comprenait une alternance de passages chantés et d'autres parlés. Après le décès de Bizet, survenu en juin 1875, son ami Ernest Guiraud a remanié les dialogues parlés en récitatifs, soit des chants librement déclamés, transformant l'œuvre en un opéra chanté du début à la fin. C'est également Guiraud qui a sélectionné des extraits de l'opéra afin de former deux suites orchestrales comprenant chacune cinq morceaux.

Jean-Michel Malouf a choisi d'interpréter avec l'OSS quatre pièces de la sélection de Guiraud, soit deux morceaux de la *Suite n° 1* (« Les toréadors » et « Intermezzo ») et deux de la *Suite n° 2* (« Habanera » et « Danse Bohème »). Le célèbre thème de la pièce « Les toréadors » est la première musique entendue dans l'opéra *Carmen*. La suave mélodie de l'interlude, intitulé à la fois « Intermezzo » et « Entracte II », est notamment interprétée par la flûte avec un accompagnement à la harpe. L'air archiconnu « Habanera » ou « L'amour est un oiseau rebelle » a été réécrit treize fois par Bizet pour satisfaire aux exigences de la mezzo-soprano qui a créé le rôle de Carmen. La version finale est constituée d'une mélodie empruntée à l'Espagnol Sebastián Yradier et d'un accompagnement en rythme pointé. La pièce « Danse Bohème » est exécutée dans le deuxième acte, lorsque Carmen et ses amis divertissent les officiers à la taverne. La présence du tambour de basque et du triangle réfère à l'univers musical des gitans.

Boléro (1928)

MAURICE RAVEL (1875 - 1937)

Est-ce que le *Boléro* de Ravel est répétitif ? Oui. Est-ce que cette pièce peut être décrite comme un grand crescendo ? Oui. Est-ce que cette œuvre peut devenir un ver d'oreille ? Certainement !

La mélodie du *Boléro* de Ravel est facilement reconnaissable. Il s'agit d'un thème inspiré du folklore andalou. Il est constitué d'une section de huit mesures en *do* majeur, puis de huit autres mesures en *do* mineur. Tout au long de l'œuvre, cette mélodie apparaît 18 fois. À l'exception de sa dix-huitième apparition, ce thème conserve le même rythme, les mêmes notes mélodiques et la même harmonie. Ravel n'a modifié que quelques paramètres secondaires dont la dynamique (du pianissimo initial jusqu'au fortissimo final), le timbre (en variant, à chacune des répétitions, l'instrumentation) et la texture de la mélodie (la mélodie étant parfois doublée à la tierce, la quinte ou la sixte par certains instruments). Pour renforcer la puissance incantatoire de l'œuvre, une formule rythmique de deux mesures est constamment répétée à la caisse claire; en tout, cette formule est répétée 169 fois, ce qui correspond à 4 056 coups de baguette. L'œuvre en entier est joué dans un tempo immuable, sans rubato.

Le *Boléro* de Ravel était à l'origine un ballet. C'est la danseuse et mécène Ida Rubinstein qui a demandé à Ravel en 1927 de lui écrire la musique d'un ballet à caractère espagnol. L'œuvre a été créée l'année suivante à l'Opéra Garnier de Paris et avant la première, Ravel a fait paraître un avertissement précisant qu'il avait écrit une pièce de 17 minutes qui consistait uniquement en un tissu orchestral sans musique - un long et progressif crescendo. Il a ajouté que la pièce ne comporte pas de contraste et que le traitement orchestral est simple, sans la moindre recherche de virtuosité. Au grand étonnement de Ravel, le *Boléro* est rapidement devenu célèbre et de nos jours, il s'agit d'une des œuvres orchestrales les plus jouées.

NOTES DE PROGRAMME

Par Jean Boivin, professeur associé de l'École de Musique;

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Sherbrooke

L'Hiver (2024)

Alicia Arcand (née en 2002)

Œuvre lauréate de l'édition 2025 du **concours de composition de l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke (OSJS)**. Cette note de programme a été rédigée pour la création de l'œuvre par l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke le 10 mai 2025 et reproduite avec la permission de l'auteur.

De forme tripartite, ce court poème symphonique est inspiré du courant impressionniste français. Alors que son titre aurait pu annoncer une musique essentiellement contemplative, l'œuvre dévoile des climats contrastés. Sont évoquées les diverses beautés de l'hiver : la neige, le vent, la poudreuse, les beaux paysages enneigés. Mais y sont aussi suggérés les aspects plus sombres de cette saison : les tempêtes, les brouillards, les moments dangereux sur la route, le froid et le verglas.

Soumise au concours de composition organisé conjointement par l'OSJS et l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, cette partition s'est démarquée au point de se classer au premier rang. Le jury a été sensible à la variété des couleurs harmoniques, aux motifs mélodiques mémorables ainsi qu'à l'habile exploitation de diverses textures orchestrales. La jeune compositrice vient tout juste de compléter, sous la supervision de Thierry Pilote, la première année du programme de baccalauréat en composition à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Diplômée du cégep de Drummondville et première récipiendaire de la bourse d'admission Sandra et Alain Bouchard, elle est manifestement promise à un bel avenir.